



Philipp Blom

Quand la nature se rebelle.

Le changement climatique au XVII^e siècle et son influence sur les sociétés modernes

**Éditions de la Maison des sciences de l'homme,
2017, traduction 2020, 251 pages**

L'actuel réchauffement climatique n'a pas seulement des conséquences sur les rendements agricoles, les zoonoses ou la biodiversité. Il a et aura aussi des effets sur nos conceptions de la nature, notre appréhension des risques, nos représentations de l'humanité et de son avenir. Beaucoup d'éléments d'une société se transforment lorsque son climat change : ce constat macro-historique, déjà fait par Aristote, Hippocrate, Montesquieu, Hegel, ou, plus près de nous, Diamond, est au cœur du livre de P. Blom. Il étudie, lui, les impacts du Petit Âge glaciaire sur les conditions de vie en Europe, en particulier du Nord. Un des grands intérêts de son travail est de se placer constamment dans la perspective des témoins et des témoignages de l'époque.

Entre les milieux du XVI^e et du XVIII^e siècles, les températures moyennes baissèrent de 4 degrés Celsius par rapport aux XIV^e et XV^e siècles (qui avaient été chauds), soit -2 degrés par rapport au XX^e siècle. Cela entraîna un bouleversement des courants océaniques et une multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes : longues périodes de pluies, inondations, tempêtes, gel, neige, grêle en été, etc. Ce refroidissement alla de pair avec une nette extension des glaciers et avec une intensification de l'activité sismique. Les causes en sont encore largement débattues dans le monde scientifique, les plus fréquemment avancées étant un décalage de l'axe de rotation de la Terre et une baisse d'activité du soleil.

Ce refroidissement a eu des effets sur les ressources halieutiques, avec un déplacement des bancs de poissons, en particulier de harengs, plus proches des côtes et plus faciles à pêcher. Il a aussi et surtout eu des effets directs négatifs sur l'agriculture, avec la perte d'environ 6 semaines de végétation, des baisses de rendements, des destructions

régulières de productions (céréales, vigne, fruits). Il faudra attendre 1750 pour retrouver, toutes choses égales par ailleurs, les niveaux de récolte de 1570. Il en résulta un renchérissement des prix (en particulier du pain et du vin), des carences alimentaires, de nombreuses famines et une surmortalité, des vagues de troubles et d'insurrections, et l'exode de nombreux paysans allant se réfugier dans les villes. Plus positivement, la pression du changement climatique suscita une véritable révolution agraire qui, partie des Pays-Bas puis de l'Angleterre, se propagea dans toute l'Europe : pratiques culturelles, innovations techniques, introduction de nouveaux légumes (pomme de terre, etc.) et céréales (dont le maïs), nouvelles modalités de stockage, descente de la viticulture de cinq cents kilomètres, utilisation plus intensive des engrais organiques, etc.

Au-delà de ces transformations agricoles et agronomiques, le Petit Âge glaciaire a, selon P. Blom, joué un rôle décisif dans la mutation des représentations religieuses et intellectuelles, ainsi que des modes de vie. Ses raisonnements prennent toujours la précaution de ne pas parler de causalité directe, mais seulement de facteurs de renforcement, de conditions favorisantes, de « puissante pression vers l'innovation » (p. 96). Il montre bien que les vivants de l'époque avaient conscience des changements climatiques en cours, et qu'ils recherchaient activement des solutions pour s'y adapter ou en atténuer les effets. Les productions écrites laissées par les lettrés indiquent qu'ils éprouaient un fort sentiment de crise et de menace, la nature donnant l'impression de se tourner contre les hommes.

Les théologiens et l'épiscopat de la religion chrétienne virent dans l'hibernation une conséquence évidente de la vie dissolue, du péché, des égarements des croyants. Les intempéries étaient perçues comme des preuves de la justice punitive de Dieu, voire comme des signes annonçant la fin du monde. Se multiplièrent alors les processions, expositions de reliques, chants et rites propitiatoires pour limiter la froidure et retrouver la fertilité des champs. Hors l'Église, apparurent de très nombreux charlatans, messies, devins, prédicteurs, magiciens, occultistes, qui proposaient leurs explications des dérèglements climatiques. C'est le moment où les procès et buchers de sorcières (rarement de sorciers), accusées d'avoir détraqué le climat, furent les plus nombreux.

Ces interprétations théologiques et ésotériques ne fonctionnaient pas puisque le climat ne changeait pas. Elles furent donc progressivement concurrencées, dans la classe bourgeoise cosmopolite et libre penseuse, par la recherche d'explications plus naturalistes et rationnelles. En voulant résoudre (entre autres) l'énigme du refroidissement, les plus brillants esprits de l'époque contribuèrent au développement de conceptions anti-religieuses, mais également à la consolidation et à la diffusion du raisonnement scientifique. Leur compréhension des intempéries reposa de plus en plus sur les phénomènes physico-chimiques, sur les dynamiques propres aux éléments. Il en découla de nouvelles manières de penser, dégageant de nouveaux horizons intellectuels, la Nature ayant sa trajectoire propre de plus en plus séparée de la Création divine et des dires de la Bible.

Le refroidissement eut aussi des impacts sur les manières de concevoir les échanges de biens et de denrées, et donc sur la vie économique. Pour pallier les mauvaises récoltes, les importations et exportations entre pays se développèrent au sein de l'Europe. Amsterdam s'enrichit, devint une plaque tournante pour les approvisionnements en céréales de la Baltique, et imposa toute sa puissance politique. Les villes bien intégrées dans les échanges connurent la même trajectoire ascendante, pendant que d'autres déclinèrent. Plus globalement, le commerce au long cours se développa (achats, comptoirs), pour compenser la baisse des rendements et les manques de production des

nations européennes. Inversement, pour d'autres produits agricoles, il s'agissait d'exploiter la détresse de populations affamées pour les approvisionner en échange d'argent liquide et de marchandises. Avec le temps, ces premiers rudiments de commerce international débouchèrent sur l'installation de colonies et de grandes plantations, et sur la réactivation des théories et pratiques esclavagistes. Dans tous les cas, quelles que soient les configurations géographiques et historiques, P. Blom considère que les contraintes climatiques exercèrent une forte pression en faveur de l'innovation commerciale, du développement de la structure des marchés, de la concentration du capital et de la diffusion du système de crédit. La baisse des températures n'a bien sûr pas déterminé mécaniquement la naissance des nouvelles conceptions mercantilistes, mais elle a créé les conditions de vie intellectuelles et matérielles favorables à l'accélération de leur émergence.

On l'aura compris, ce livre apporte une contribution très intéressante à la question des liens entre climat et société. On comprendra aussi que sa lecture est utile à tous ceux qui veulent anticiper les effets sociaux et culturels de l'actuel réchauffement climatique, ou qui souhaitent prendre du recul par rapport aux lectures trop strictement météorologiques des choses. À l'instar des nombreux changements suscités par le Petit Âge glaciaire, l'élévation des températures, dans les prochaines années et décennies, modifiera des pans entiers de nos modes de vie et de nos habitudes de penser. Ses impacts seront bien plus diversifiés qu'on ne le croit fréquemment. Elle ne donnera pas seulement une nouvelle direction aux phénomènes naturels ; elle donnera sûrement une nouvelle orientation à toutes les manifestations de la vie en société.

Bruno Héroult
Chef du Centre d'études et de prospective
bruno.herault@agriculture.gouv.fr
MAA